



**Ilyass Amharar.- Langage et théologie chez Abū Bakr Ibn al-ʿArabī (543/1148) – Les informations subtiles de la somme de théorie légale (Nukat al-Maḥṣūl fī ʿilm al-uṣūl), (Piscataway: Gorgias Press, “Islamic History and Thought,” 31, 2023), 615p.**

Le riche patrimoine juridique et théologique de l’Occident musulman constitue un champ de recherche encore largement inexploré. Cette lacune est attribuable à l’absence d’études systématiques et à un manque d’engagement académique dans le domaine. Dans ce contexte,

Ilyass Amharar propose un travail de fond visant à combler cette lacune, tout en apportant une contribution significative à la compréhension des dynamiques théologiques et juridiques en Occident musulman. Son ouvrage *Langage et théologie chez Abū Bakr Ibn al-ʿArabī (543/1148): Les informations subtiles de la somme de théorie légale (Nukat al-Maḥṣūl fī ʿilm al-uṣūl)* présente une édition critique des *Nukat al-Maḥṣūl* d’Ibn al-ʿArabī, mettant en lumière la relation entre le langage et la théologie dans son approche des sciences juridiques.

Publié pour la première fois en 1999 par al-Yaḍārī chez l’éditeur jordanien Dār al-Bayāriq, le texte intitulé *al-Maḥṣūl fī uṣūl al-fiqh* reposait sur un unique manuscrit, le Ms 636 de la Bibliothèque Fayḍ Allāh Efendi à Istanbul. Malgré de nombreuses erreurs d’impression, de relecture et de copie, cette édition pionnière a eu le mérite d’introduire le traité d’Ibn al-ʿArabī sur l’*uṣūl al-fiqh* à la communauté savante. Toutefois, une véritable édition critique n’a vu le jour qu’en 2017, grâce à Ḥātim Bāy, qui, en se basant sur trois manuscrits distincts, a publié une version révisée chez Dār Ibn Ḥazm. Cette édition a révélé que le titre correct du texte était en réalité *Nukat al-Maḥṣūl fī ʿilm al-uṣūl*, changeant ainsi considérablement la compréhension du contenu de l’œuvre. Bien que la production de textes sous forme de *nukat* ait été courante chez les érudits musulmans, cette découverte soulève encore des débats sur la fidélité des sources ultérieures se référant au *Maḥṣūl*, mettant en question l’exactitude des attributions.

Le *Maḥṣūl* est considéré comme l’une des premières œuvres du Qāḍī Abū Bakr Ibn al-ʿArabī, souvent mentionnée dans ses écrits ultérieurs, rédigés probablement après son retour d’un voyage à Séville en 495/1094. Son objectif était de réformer l’enseignement islamique en mettant l’accent sur l’étude de l’*uṣūl al-fiqh* et des divergences juridiques entre écoles, tout en introduisant des textes innovants tels que le *Manḥūl* et le *Burhān*. Cependant, son retour à Séville fut marqué par une vive opposition des

Almoravides, défenseurs acharnés de l'école malékite, qui rejetaient ces nouvelles orientations. Cette hostilité, exacerbée par la condamnation de l'œuvre d'Al-Ghazali et la destruction de ses livres, dont l'*Ihyā'*, contraignit Abū Bakr à quitter Séville pour s'installer à Cordoue.

À Cordoue, il poursuivit son travail d'écriture et d'enseignement, formant des élèves notables tels qu'Ibn Bachkwāl et al-Suhaylī. À travers des œuvres comme le *Qabas* et l'*Aḥkām*, il tenta de réintroduire des éléments de ses écrits perdus. Les *Nukat* semblent être le fruit de son désir de synthétiser ses enseignements pour les étudiants qu'il formait pendant son exil. Transmises par son élève Ibn Ḥubaych, qui étudia longuement avec lui avant la conquête almohade de Séville, les *Nukat* pourraient également être une révision du *Mahṣūl* pour le rendre plus accessible. La résurgence de l'intérêt pour l'*uṣūl al-fiqh* en Al-Andalus, avant la période almohade, illustre une interaction complexe entre la tradition juridique enracinée et de nouvelles approches rationalistes de la pensée islamique.

Amharar s'intéresse tout particulièrement à l'influence d'Ibn al-'Arabī, théologien ach'arite et juriste malékite, dont les apports intellectuels ont profondément marqué l'enseignement juridique en Occident musulman. En introduisant des œuvres de *kalām* et de théorie légale, telles que l'*Irchād* d'al-Juwaynī et les traités d'al-Ghazālī, Ibn al-'Arabī a façonné la tradition juridique locale. L'étude d'Amharar s'inscrit dans une démarche historique et philologique, s'appuyant sur des sources primaires pour explorer la manière dont cet érudit a influencé la jurisprudence andalouse. L'auteur propose ainsi une analyse détaillée de la structure des *Nukat al-Mahṣūl*, tout en examinant les influences théologiques qui sous-tendent cet important corpus juridique.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à une étude détaillée de la vie et de l'œuvre d'Abū Bakr Ibn al-'Arabī, dans le cadre de l'évolution politique et sociale de l'Occident musulman. Amharar décrit avec rigueur le contexte historique dans lequel ce juriste a évolué, notamment l'éclatement des Taifas, la montée des Almoravides et la situation socio-politique complexe d'al-Andalus au XI<sup>e</sup> siècle. L'analyse biographique s'appuie sur des sources variées, incluant notamment des récits de voyage (*riḥla*) et des œuvres biographiques comme le *Dībāj* d'Ibn Farḥūn, permettant à l'auteur de dresser un tableau nuancé des influences intellectuelles et des réseaux d'interaction dans lesquels évoluait Ibn al-'Arabī.

Amharar met en lumière des aspects centraux de la carrière d'Ibn al-'Arabī, tels que ses études auprès de figures influentes du *kalām* et du droit islamique, ainsi que son retour en tant que *qāḍī* à Séville, où il joua un rôle de premier plan dans la diffusion du savoir juridique et théologique en

Occident musulman. La partie biographique explore également ses critiques de son maître al-Ghazālī, mettant en évidence les divergences doctrinales entre les deux penseurs, notamment en ce qui concerne la nature et la portée de la spéculation théologique.

La seconde partie du livre se concentre sur l’examen des *Nukat al-Maḥṣūl*, l’œuvre qui occupe une place centrale dans la théorie légale d’Ibn al-‘Arabī. Amharar en propose une édition critique rigoureusement commentée, apportant un éclairage sur les aspects philologiques et doctrinaux du texte. L’analyse révèle comment l’auteur structure son œuvre autour de questions juridiques clés, telles que: I: l’ordre (*al-‘amr*); II: la défense; III: la portée générale (*al-‘umūm*); IV: l’exception; V: l’interprétation (*al-ta’wīl*); VI: l’énoncé implicite (*al-mafhūm*) ainsi que l’absolu et le stipulé (*al-‘amm wa l-khāṣṣ*); VII: les actes du Prophète (*al-af‘āl*); VIII: les informations traditionnelles (*al-akhbār*); IX: l’unanimité (*ijmā‘*); X: l’analogie (*al-qiyās*); XI: l’abrogation (*al-naskh*); XII: la prévalence (*al-tarjih*); XIII: l’effort de recherche (*al-ijtihād*); XIV: le conformisme (*al-taqlīd*). Les *Nukat* d’Ibn al-‘Arabī présentent un cadre juridique marqué par une interaction entre langage et théologie, où les concepts de *bayān* (explication des principes juridiques) et de *uṣūl* (fondements juridiques) sont intégrés dans une approche synthétique.

Un point d’intérêt central de l’analyse d’Amharar est la manière dont Ibn al-‘Arabī traite le *bayān*. Contrairement à d’autres auteurs comme Abū Ishāq al-Chīrāzī (476/1083), qui consacrent des chapitres entiers à ce concept dans des ouvrages tels que le *Luma‘*, Ibn al-‘Arabī dissémine cette notion à travers les différentes sections de son livre. Cette approche reflète la nature interdisciplinaire de sa formation, notamment l’influence des sciences linguistiques et théologiques sur son interprétation des règles juridiques. Amharar souligne que cette spécificité méthodologique marque une originalité dans le traitement des sciences juridiques en al-Andalus, notamment dans la période précédant l’avènement de la dynastie almohade.

D’ailleurs, dans le cadre de l’étude des *uṣūl al-fiqh*, il est souvent observé qu’al-Shāfi‘ī (204/820) fut le premier à introduire le concept de *bayān* et à en exposer les cinq catégories principales dans son œuvre *al-Risāla*. Toutefois, Abū Bakr al-Jaṣṣāṣ (370/981), savant *ḥanafī*, critiqua al-Shāfi‘ī dans *al-Fuṣūl fī ‘Ilm al-Uṣūl*, estimant que le concept de *bayān* demeurerait flou et que l’explication d’al-Shāfi‘ī manquait de clarté, ne fournissant pas une compréhension tangible. De fait, al-Shāfi‘ī s’inscrivait dans une période scientifique que l’on pourrait qualifier de “descriptive” dans la transmission des savoirs, un paradigme largement suivi par la communauté académique de son temps. Ainsi, pour al-Shāfi‘ī, le terme *bayān* reste polysémique, et le terme le plus proche pour en cerner le sens serait “preuve” (*dalīl*).

A ce propos, l'absence du *bayān* dans *Nukat* pourrait s'expliquer par l'influence de l'école malikite, étant donné qu'Ibn al-'Arabī était un juriste malikite, et que le traitement de l'*uṣūl al-fiqh* n'était pas prioritaire dans cette tradition. Si l'on se tourne vers la littérature *uṣūl* des Shāfi'ites, on constate un intérêt plus prononcé pour le concept de *bayān*, comme en témoignent les écrits de Jaṣṣāṣ et ceux d'Ibn al-'Arabī, dont l'œuvre fait l'objet de la présente étude.

Le *bayān* auquel al-Shāfi'ī faisait référence constitue une interface centrale entre les discussions sur la preuve scripturaires (*dalīl*) et celles sur la signification (*dalāla*). Autrement dit, il s'agit d'un processus dans lequel les significations se déplacent progressivement, de l'évidence vers l'ambiguïté, selon leur degré de clarté. Toutefois, à l'époque d'al-Shāfi'ī, la terminologie de la science des *uṣūl al-fiqh* n'avait pas encore acquis la précision qu'elle développa plus tard, notamment après l'intégration de la logique et du *kalām* dans la discipline.

Dans tous les cas, on observe que le concept de *bayān* commence à s'estomper après al-Shāfi'ī, remplacé par d'autres notions dispersées dans divers domaines d'*uṣūl al-fiqh*. Il est pertinent de souligner que l'époque d'al-Shāfi'ī, ainsi que le siècle suivant, peut être qualifiée de véritable "ère du *bayān*." Cela se manifeste dans des œuvres telles que *al-Bayān wa al-Tabayīn* d'al-Jāhīz (255/868), où il considère le *bayān* comme un dévoilement du masque du sens, ou, de manière plus radicale, comme le fait de "déchirer le voile de la conscience" (*Ḥatku al-hijāb dūn al-damīr*). De même, le *Jāmi' al-Bayān 'an Ta'wīl Āy al-Qur'ān* d'Ibn Jarīr al-Ṭabarī (310/923) accorde une attention particulière à ce concept de *bayān*.

L'absence de discussion sur le *bayān* chez Ibn al-'Arabī peut être expliquée par le fait qu'il appartenait à une tradition scientifique où le débat en *uṣūl al-fiqh* avait évolué vers des concepts plus précis et clairs. Ainsi, le *bayān* n'était plus considéré comme une nécessité méthodologique ou scientifique. Ce changement reflète une prise de conscience parmi les *uṣūliyyūn* de l'époque, et la disparition du *bayān* fait partie de cette évolution intellectuelle.

Il est légitime de se demander pourquoi, malgré son lien avec al-Ghazālī, l'influence de l'ouvrage *al-Mustasfā* n'est pas évidente dans les écrits d'Ibn al-'Arabī. Cela pourrait sembler attendu d'un disciple vis-à-vis de son maître. Deux raisons principales expliquent cette absence: d'une part, la personnalité charismatique d'Ibn al-'Arabī, qui souhaitait marquer sa propre empreinte dans le domaine du savoir; d'autre part, la société andalouse, influencée par le *madhhab* malikite dans tous ses aspects sociaux, ainsi que le rôle actif de la communauté scientifique locale.

L’ouvrage d’Amharar s’inscrit dans une démarche qui ne se limite pas à l’édition critique d’un texte classique, mais vise à repenser la transmission et l’évolution des sciences juridiques en Occident musulman. En contextualisant les *Nukat al-Maḥṣūl* dans le paysage intellectuel de l’époque, il apporte une contribution précieuse à la compréhension des dynamiques régionales de la jurisprudence islamique, tout en mettant en lumière l’impact d’Ibn al-‘Arabī sur les générations suivantes.

L’auteur démontre également l’importance de la langue arabe dans la pensée juridique d’Ibn al-‘Arabī, en particulier dans la manière dont il aborde le *kalām* ach‘arite. Amharar explore avec minutie les subtilités de l’enseignement de ce juriste sur l’étude du Coran, des *ḥadīṭ* et des *uṣūl al-fiqh*, attirant ainsi l’attention sur la manière dont Ibn al-‘Arabī a su rassembler autour de lui un groupe de disciples influents, qui ont contribué à perpétuer sa pensée dans le monde musulman occidental.

Pour conclure, l’étude d’Ilyass Amharar sur Ibn al-‘Arabī et son œuvre *Nukat al-Maḥṣūl* constitue une contribution majeure à l’historiographie des sciences juridiques en al-Andalus. En adoptant une perspective critique et méthodologique rigoureuse, l’auteur parvient à réévaluer l’importance de ce texte dans le cadre de la jurisprudence islamique, tout en mettant en évidence les spécificités de l’Occident musulman dans l’histoire intellectuelle de l’islam.

L’ouvrage d’Amharar soulève la question cruciale de l’historiographie du fiqh islamique en Occident musulman. À ce jour, nous ne possédons qu’une image partielle des réalités historiques, se limitant principalement au conflit entre Ibn Ḥazm et al-Bāḥī, tandis que le reste de nos sources se réduit à des ouvrages *de fiqh* ou de *uṣūl*. Cette situation souligne, comme l’a affirmé Christopher Melchert dans *The Formation of the Sunni Schools of Law: IX<sup>th</sup>-X<sup>th</sup> Centuries C.E.*, la nécessité d’une double approche, combinant la maîtrise du fiqh et des *uṣūl* à celle de l’histoire. Ni l’histoire seule, ni le fiqh et les *uṣūl* pris isolément, ne suffisent à offrir une image complète du contexte dans lequel ces savoirs ont évolué. Ainsi, une formation multidisciplinaire s’impose. Le livre d’Amharar représente une première initiative précieuse sur cette voie.

**Eriouiche Mohammed,**  
Université Mohammed V  
de Rabat, Maroc